

## Études littéraires africaines

EKWE-EKWE Herbert, *African Literature in Defense of History (An Essay on Chinua Achebe)*. Dakar, African Renaissance, 2001 [réimpr. 2003]. 186 p. - ISBN 1-90365-10-6



Michel Naumann

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041580ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041580ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2003). Compte rendu de [EKWE-EKWE Herbert, *African Literature in Defense of History (An Essay on Chinua Achebe)*. Dakar, African Renaissance, 2001 [réimpr. 2003]. 186 p. - ISBN 1-90365-10-6]. *Études littéraires africaines*, (16), 81–82. <https://doi.org/10.7202/1041580ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

texte. Le commentaire est aussi appauvri par des définitions ou descriptions de traditions qu'il aurait fallu fouiller en interrogeant l'orateur. Tutuola parle par exemple de destin, mais ce concept recouvre tellement de nuances, en Afrique et ailleurs, qu'il convenait de chercher avec lui de quel destin il s'agit : une fatalité qui écrase, un destin qui accomplit l'être ou encore une force avec laquelle certains peuvent négocier. Nous pouvons aussi regretter que la conception yorouba de la personne et de ses quatre composantes, pourtant si importante dans la quête des héros, ait été oubliée dans les débats.

Ainsi l'ouvrage prend-il surtout du relief parce qu'il attire notre attention sur des clés à trouver à partir de ce qui n'est dit qu'à moitié. Par exemple, Tutuola explique que le mythe relève de l'imaginaire et la légende, seulement de l'histoire. Qu'y a-t-il derrière ces approximations ? Une lecture superficielle des taxinomies occidentales ou une référence au système yorouba des genres ? L'imaginaire des mythes et légendes n'est-il pas plutôt un imaginal qui articule le vécu et le rationnel, formalisant l'un et incarnant l'autre pour créer un domaine de pensée concret et dynamique capable d'affronter notre temps et d'impulser une modernité africaine ? *Tutuola à l'Université* ouvre ainsi sur de riches interrogations.

■ Michel NAUMANN

■ EKWE-EKWE HERBERT, *AFRICAN LITERATURE IN DEFENSE OF HISTORY (AN ESSAY ON CHINUA ACHEBE)*. DAKAR, AFRICAN RENAISSANCE, 2001 [RÉIMPR. 2003], 186 p. - ISBN 1-90365-10-6.

L'ouvrage d'Ekwe-Ekwe, *African Literature in Defense of History : An essay on Chinua Achebe*, ne manque pas de qualités, mais il reste insaisissable. Nul moins que moi ne peut être soupçonné de ne pas vouloir lier histoire et littérature, mais encore faut-il que ce rapprochement se fasse au bénéfice des deux disciplines concernées, comme tentait de nous l'enseigner en son temps Lucien Goldmann. Ses études en effet révélaient dans les œuvres artistiques un enjeu concret et politique au sens le plus noble du terme, c'est-à-dire relatif au rapport entre les hommes et au sens que prend leur vie dans le cadre de ces relations ; et, d'autre part, elles nous montraient que l'histoire n'est pas ce qui se passe loin de nous mais aussi une dimension intime de la vie de chacun. Il fallait donc que l'histoire révèle de la littérature ce que nulle autre discipline n'aurait pu révéler. Or, si grandes que soient les qualités de l'essai d'Ekwe-Ekwe, si justes et généreuses que soient ses idées, il ne fait qu'esquisser ce point de rencontre.

L'auteur a enseigné les sciences politiques et l'histoire à l'Université de Calabar puis à Londres. Il dirige désormais le Centre d'Études interculturelles de Dakar. Il est passionné, cultivé, bien informé, mais ces qualités se déploient en parallèle dans les deux disciplines qu'il convoque. Il

fait un réquisitoire fort justifié contre l'agression occidentale vis-à-vis de l'Afrique et affirme que Chinua Achebe est le grand écrivain du constat de cette relation, de la renaissance africaine et de la résistance. Or, il paraît été essentiel de montrer que, dans ce combat, Achebe est différent de Soyinka ou de Ngugi, et que les textes de chacun sont uniques. La résistance africaine dans le cadre des œuvres littéraires s'exprime par des visions multiples et des styles variés dont les enjeux sont immenses puisqu'il s'agit d'apprendre à regarder ce combat d'une façon qui influe sur les consciences et son issue. La littérature a eu un regard souvent critiqué par les progressistes mais que l'histoire a justifié : les écrivains ont mieux senti les faiblesses des discours politiques et culturels que les théoriciens.

Il n'est pas indifférent de savoir que l'Afrique exploitée contribue chaque jour au développement du reste du monde en exportant quelque 100 millions de dollars, qu'un million d'Africains ont péri durant la Seconde guerre mondiale, que 40 000 enfants meurent de faim chaque jour, il est même essentiel de comprendre qu'il existe dans la culture occidentale un réel désir d'extermination de l'autre que Darwin, Spencer, Conrad dissimulent derrière les discours scientifiques, philosophiques et moraux, mais du point de vue de l'histoire des idées, l'ouvrage part dans tous les sens et ne prend pas la peine de classer ces pensées, d'en faire la genèse et l'historique, de les lier à telle ou telle période, d'en montrer le renouvellement. La question de l'exploitation de la périphérie n'est plus, à l'époque de la mondialisation libérale, ce qu'elle était à l'époque de la Guerre froide et encore moins au temps de l'accumulation primitive et de l'esclavage. Il y a certes des continuités, mais aussi des changements fondamentaux. A côté de ces informations sociologiques et idéologiques, les quelques références aux romans et articles d'Achebe sont très maigres. Le seul point de convergence serait peut-être l'effort méritoire de l'auteur pour replacer la question igbo et biafraise au cœur d'une histoire nigériane et internationale qui n'en veut pas. Ne serait-ce qu'à cet égard, l'ouvrage ne peut pas être ignoré. Mais il ressemble trop souvent à un plaidoyer où sont réunies des idées qui, autrefois, alimentaient les débats de la gauche mais où nous n'assistons qu'à une unification de ces thèmes très vagues, incapable de les renouveler. Certes, face à l'autisme et à l'amnésie de la pensée unique, l'ardeur et la vaillance d'Ekwe-Ekwe ne sont pas inutiles.

■ Michel NAUMANN